Prof. Olivier Aurenche
Maison de l'Orient
1. rue Raulin
69007 Lyon
France

Olivier Aurenche et Patrick Desfarges

Enquête ethnoarchitecturale à Smakieh (Jordanie). Rapport préliminaire

La mission ethnoarchéologique de Smakieh s'est déroulée du 2 octobre au 1er novembre 1982[1]. La mission avait pour but d'étudier la formation et la transformation d'un espace domestique, individuel et collectif, dans un village peuplé d'anciens nomades. L'étude de ce processus, dans un village actuel, permet de mieux comprendre la manière dont il a pu se dérouler dans les villages du Proche Orient ancien que seules les fouilles archéologiques permettent de retrouver. La comparaison repose sur une similitude des modes de vie: jusqu'aux bouleversements—récents—imposés par la vie 'moderne', le mode de vie rural des populations du Proche Orient s'est peu modifié. Climat et ressources (agriculture céréalière, élevage des petits ruminants) ont peu varié. C'était déjà le régime des villages néolithiques comme le révèlent les fouilles en Jordanie (Beidha, Jéricho), ou ailleurs dans le Proche Orient[2]. La coexistence, dans une même région, de populations nomades et sédentaires, aujourd'hui comme hier, constitue un autre point de comparaison. Le choix de Smakieh, dû à l'amitié de Fawzi Zayadine, est à cet égard particulièrement significatif: fondé vers 1900 par deux tribus nomades qui se sont alors fixées à la terre, il permet de suivre, à partir du degré zéro, la formation d'un espace villageois, puis sa transformation. L'étude des modalités et du rythme de cette transformation est particulièrement précieuse pour l'archéologie, qui ne dispose pas toujours, dans ses fouilles, des éléments pour les apprécier. C'est donc une expérience 'd'archéologie vivante' qui s'est déroulée à Smakieh.

Le village de Smakieh, dans le pays de Moab, se trouve à une centaine de kilomètres au Sud d'Amman, et à trente kilomètres au Nord-Est de Kérak (FIG. 1). Dans sa physionomie actuelle, il offre un double aspect: un noyau dense, situé au bas d'un éperon formé par la jonction de deux ouadis, et un habitat dispersé, éparpillé dans la partie haute, qui va s'élargissant (FIG. 2). Le nom du village, Smakieh (poisson), viendrait de la forme du promontoire où s'est installé le village.

Les renseignements historiques (Medebielle, 1961), l'enquête orale et les documents recueillis pendant la mission (photographies aériennes, cadastre, relevés architecturaux et photographies) ont permis de reconstituer les quatre grandes étapes de la vie du village.

Première étape: 1900–20 (FIGS 3 et 4)
C'est en 1909 que deux tribus chrétiennes nomades, les Hedjazine venus d'Arabie Séoudite, et les Akecheh originaires du Sud de la Jordanie (région de Pétra), se sont installées à Smakieh, sous l'impulsion du clergé de Kérak. Le territoire qu'ils allaient occuper leur avait été donné par une autre tribu, en récompense d'une aide fournie lors d'un conflit antérieur. Le mode de vie de ces deux tribus repose sur l'agriculture et sur l'élevage (moutons). Elles nomadisent pendant les trois-quarts de l'année. Lors de cette première étape, le village n'est donc occupé que pendant un laps de temps très court. Chaque famille s'est vu attribuer une parcelle de terrain sur laquelle elle construit les premiers bâtiments en dur. Des grottes fournissent parfois un espace supplémentaire pour abriter les troupeaux. La répartition sur le terrain reflète l'organisation sociale et tribale (FIGS 3, 4). Les axes de circulation, Nord–Sud, séparent les Akecheh, à l'Ouest, des Hedjazine, à l'Est.

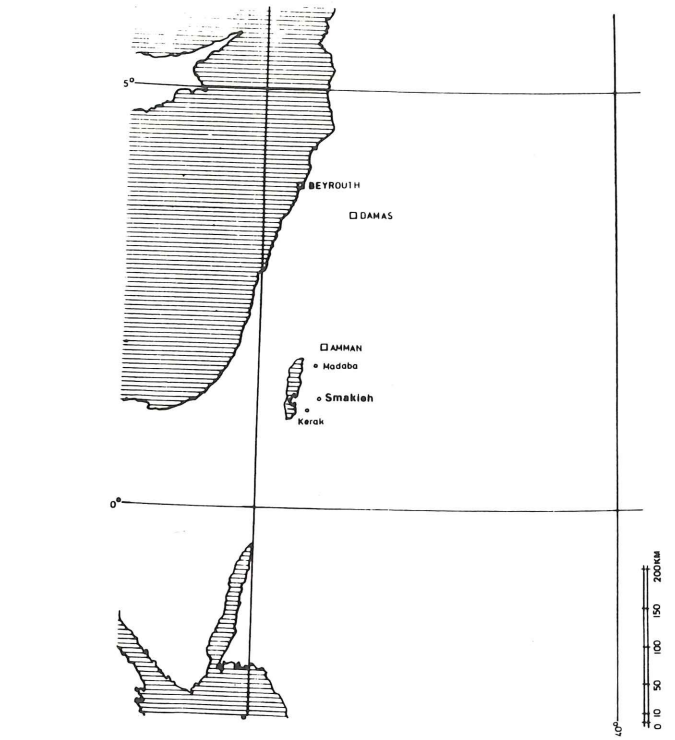
L'habitat est encore relativement dispersé, et, dans un premier temps, chaque famille n'a souvent construit qu'une seule pièce, qui d'ailleurs n'est pas utilisée pour l'habitation—la famille continue à habiter sous la tente lors de son séjour au village—mais pour le stockage des récoltes (céréales, fourrage)[3]. Le type architectural choisi est celui qui prédomine dans les villages du pays de Moab. Cette remarque corrobore d'autres observations selon lesquelles les nomades,

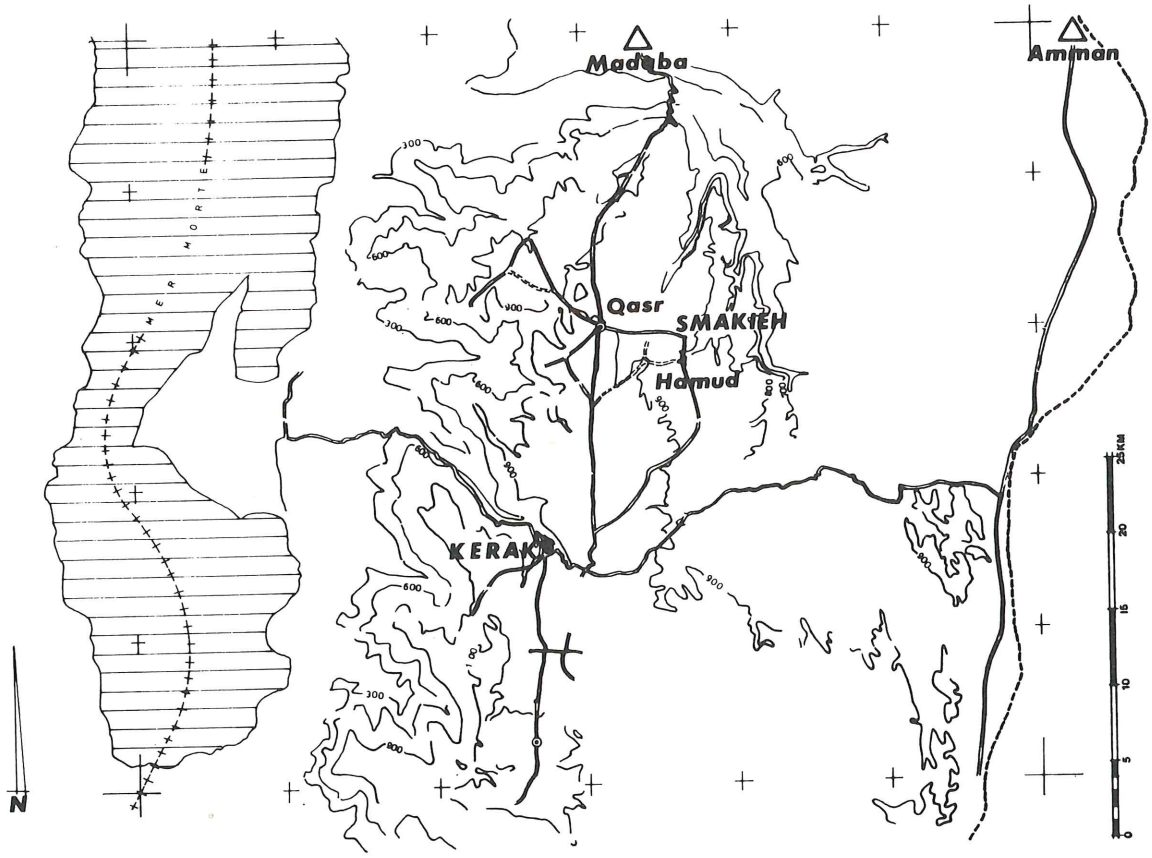
[1] L'enquête à Smakieh constitue l'une des opérations conduites en 1982 par la RCP 624 (Ethnoarchéologie du Proche Orient) du Centre National de la Recherche Scientifique français. Elle a reçu le soutien du Ministère des Relations Extérieures grâce au service dirigé par M. Philippe Guillemin. L'équipe de terrain comprenait P. Desfarges, responsable, V. Roux et A. Ohanessian (ethnoarchéologues), R. Jarno et L. Noca (architectes), E. Massadeh (représentant la Direction des Antiquités de Jordanie). La mission a été rendue possible par M. A. Hadidi, Directeur Général des Antiquités, M. F. Zayadine du Service des fouilles, et le Père I. Antoniazzi, curé de Smakieh. Elle a bénéficié de l'aide bienveillante et généreuse de M. B. Malauzat, Conseiller Culturel auprès de l'Ambassade de France, de M. J. Cl. Glukman, de M. F. Villeneuve, secrétaire scientifique de l'IFAPO, de MM. J. Besançon et F. Hours, membres de la RCP 438 en mission en Jordanie à la même période. Que tous soient remerciés pour leur dévouement et leur amabilité.

[2] Le terrain d'étude de la RCP 624 porte, notamment, sur la Syrie, la Turquie et les pays du Golfe.

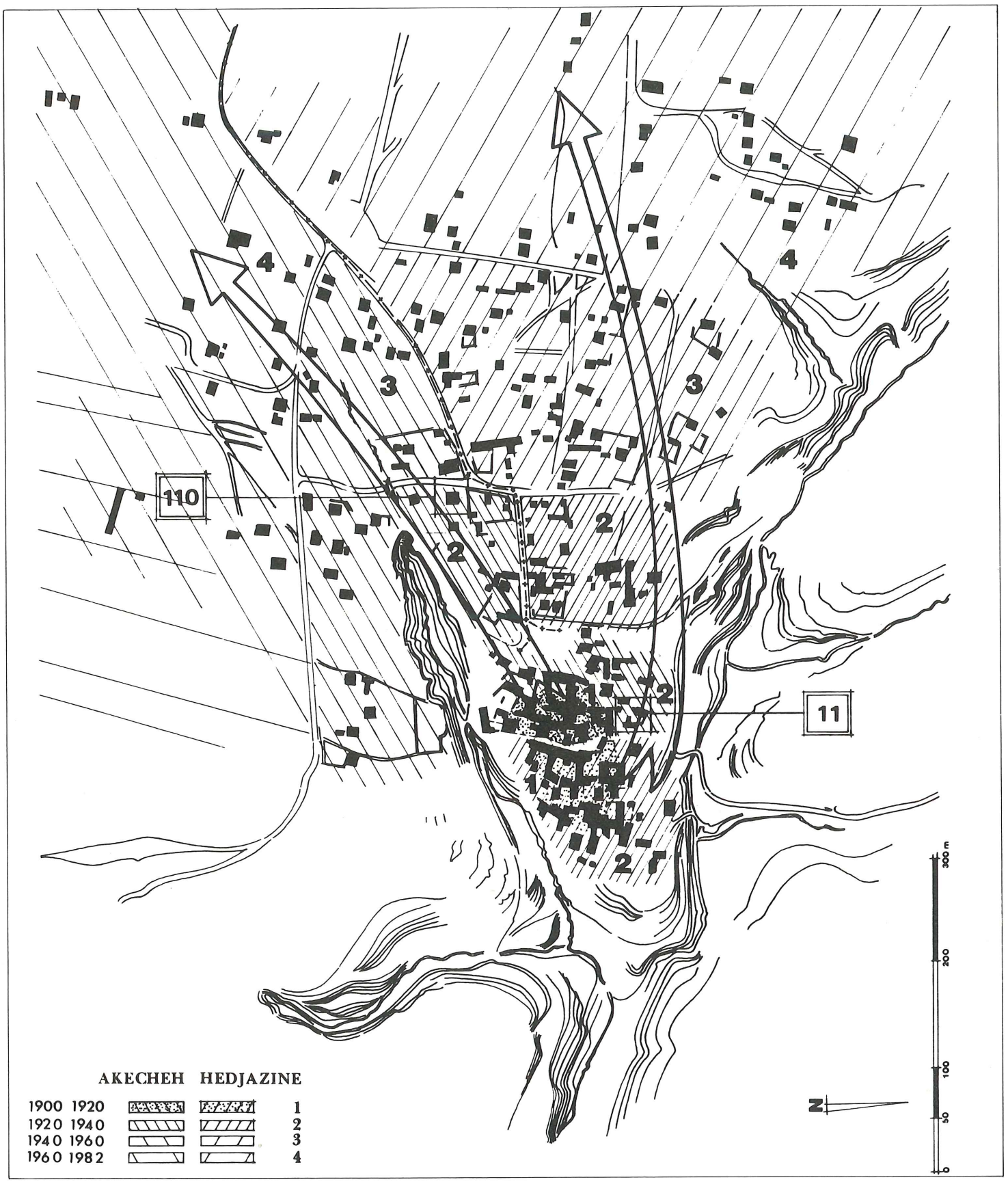
[3] Pour des remarques analogues en Syrie, voir Aurenche ed., à paraître.

1. Cartes de localisation.

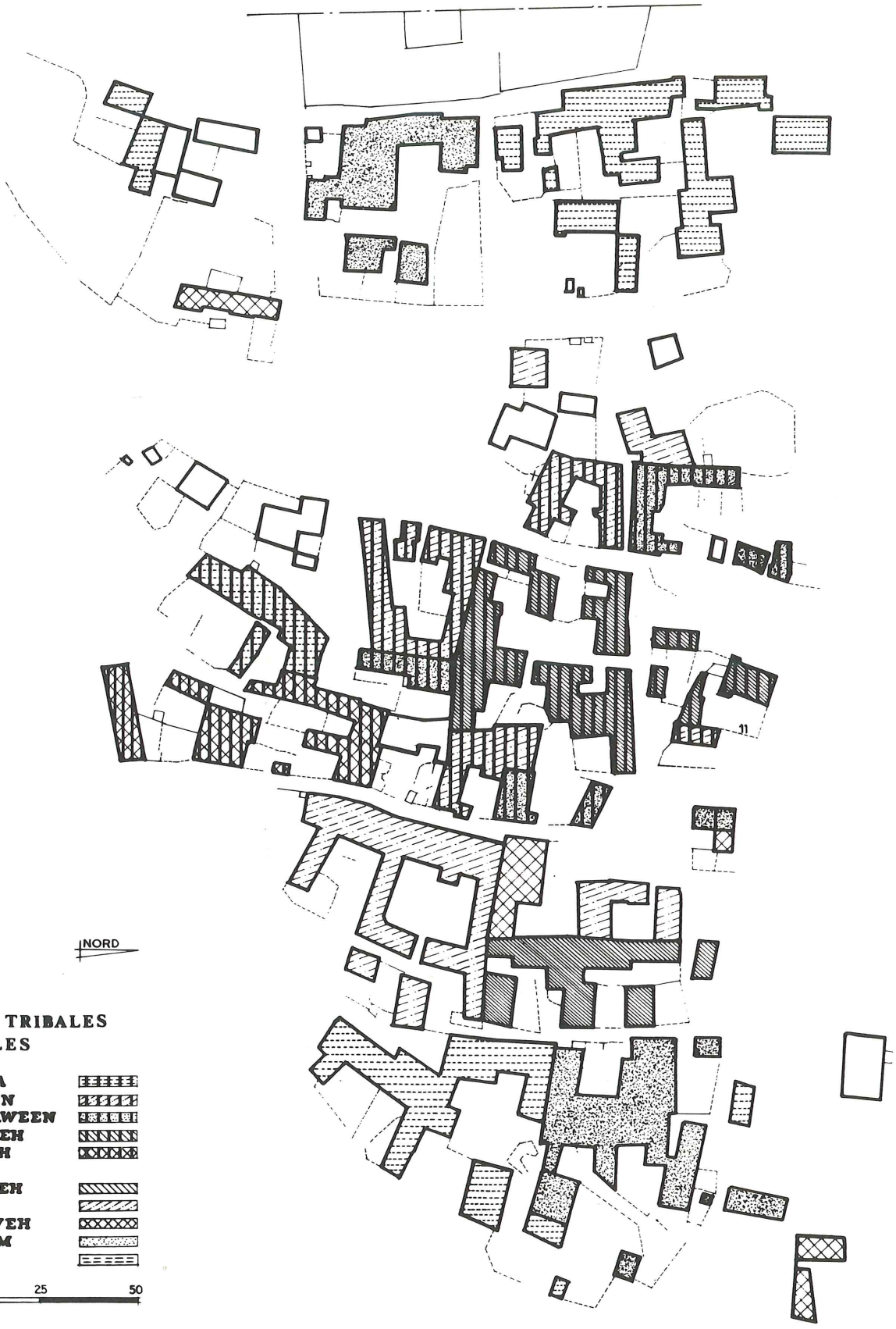




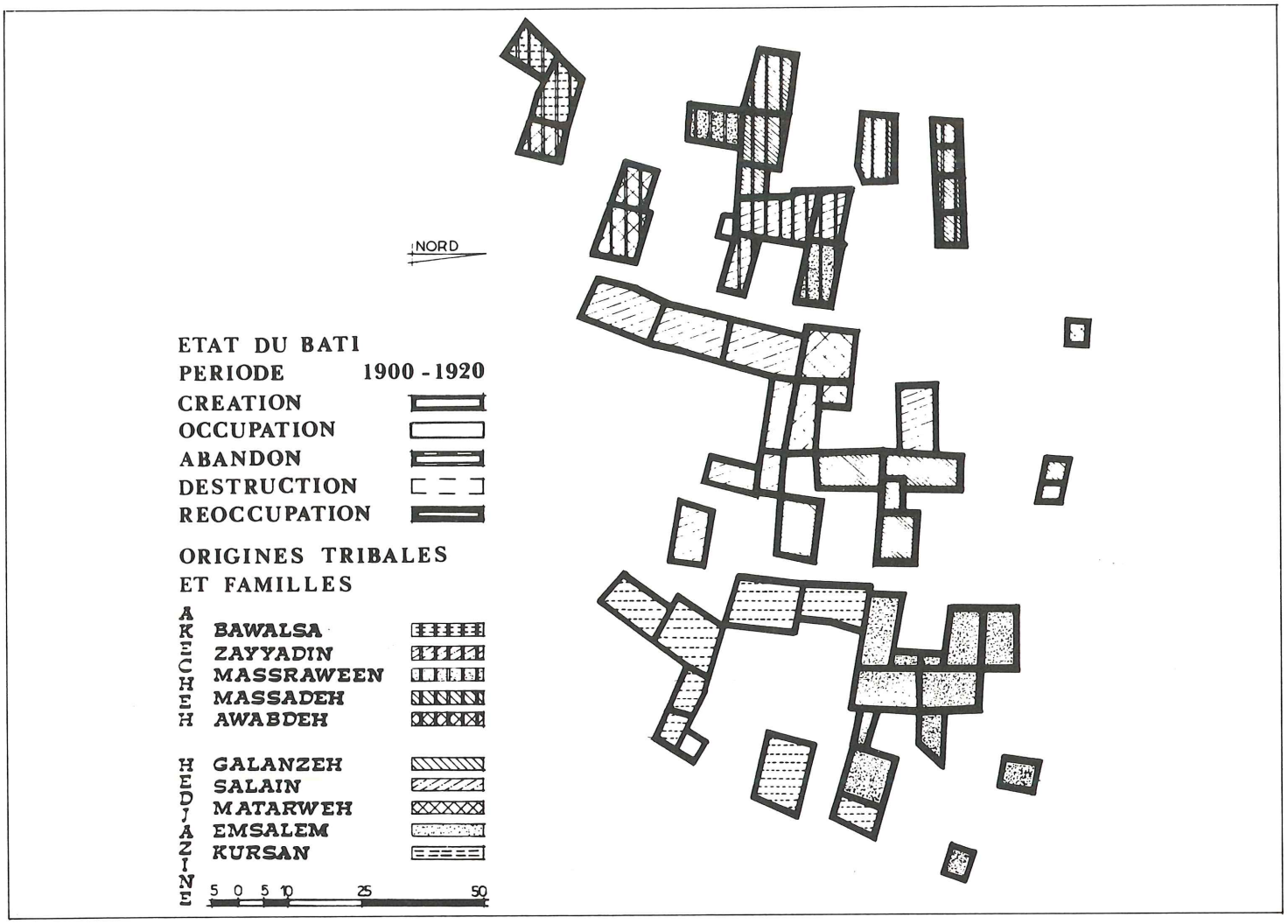
2. Plan général du village de Smakieh et schéma général de développement. L'emplacement des maisons 11 et 110 figure sur le plan.



3. Répartition des familles dans le vieux village de Smakieh, avec dans la partie centrale, au Nord, l'emplacement de la maison 11.



4. Plan de développement du village de Smakieh: première étape (1900–20).

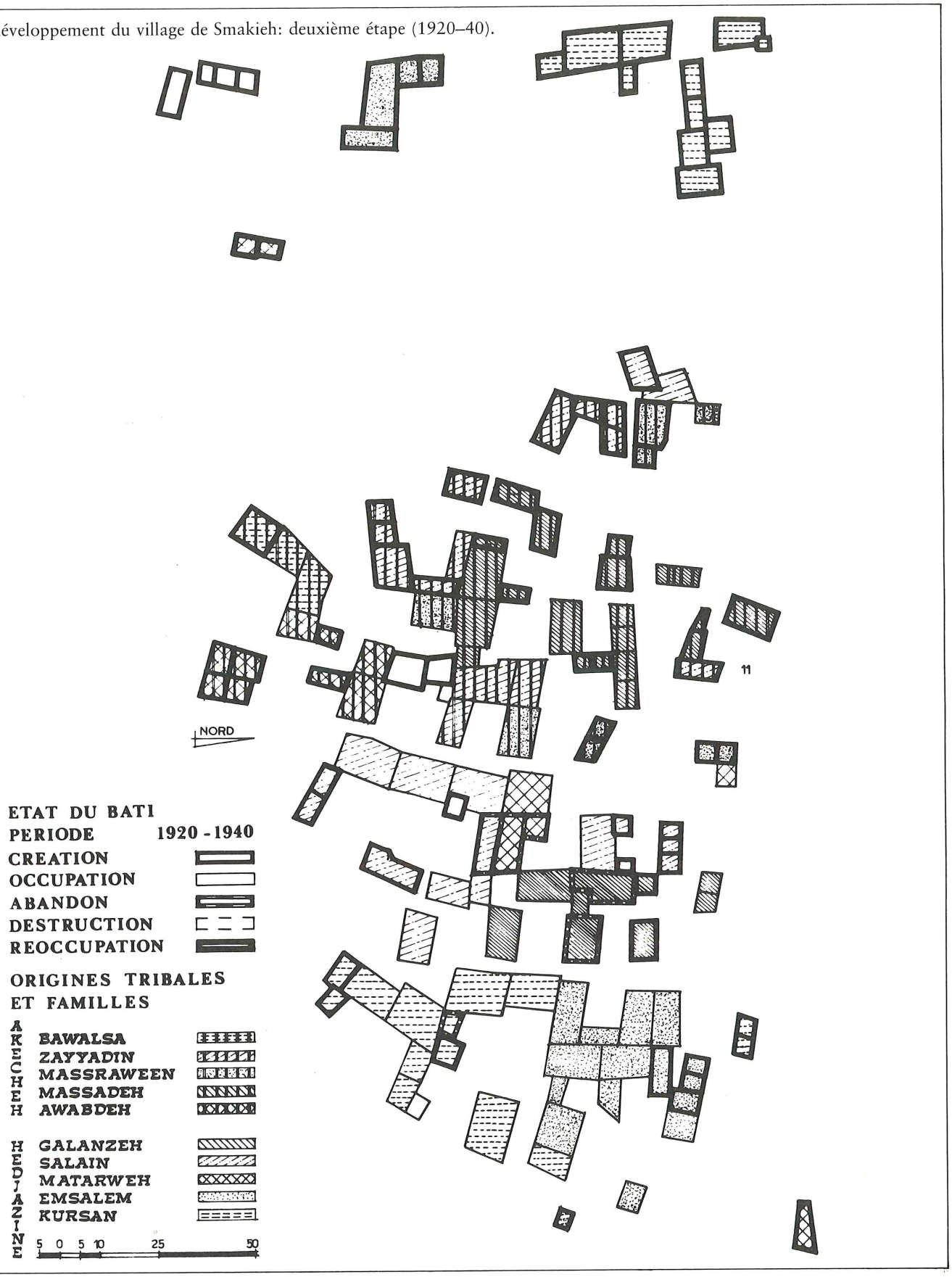


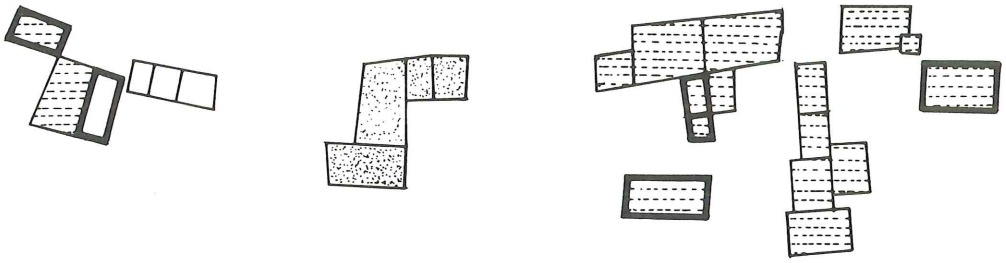
dépourvus de traditions architecturales propres, adoptent, lorsqu'ils se sédentarisent, l'architecture qu'ils trouvent à l'endroit où ils se fixent (Aurenche et Desfarges, 1982). Les maisons sont construites en pierres brutes, avec des murs à double parement. Le toit plat, en terre, repose sur des arcs intérieurs. Ce dispositif conditionne la répartition de l'espace domestique intérieur (voir ci-dessous).

Deuxième étape: 1920–40 (FIGS 2 et 5)
La poursuite de la sédentarisation et l'accroissement démographique sont à l'origine du développement du village. Les maisons sont maintenant occupées huit mois sur douze, la spécialisation de l'espace—chaque pièce tend à n'abriter qu'une seule fonction (vie, stockage, abri des animaux, etc)—et l'agrandissement de la famille provoquent la construction de nouveaux bâtiments. Dans un premier temps, ces nouvelles constructions se dressent sur les parcelles initialement attribuées, la pente imposant parfois le passage d'un niveau à l'autre. Mais le terrain n'est pas extensible à l'infini, et après avoir assisté à une densification progressive du noyau primitif—l'équilibre est atteint entre 1930 et 1940—on constate un déplacement à l'extérieur de ce noyau. La topographie ne permet ce déplacement que vers l'Ouest, en remontant vers le plateau qui va s'élargissant (FIG. 2). Au cours de ce déplacement latéral, la séparation tribale est respectée, mais son axe change: les Akecheh s'installent vers le Sud, et les Hedjazine au Nord. Les maisons 'nouvelles' sont encore construites en pierres, selon le plan traditionnel. Mais la pierre taillée remplace parfois la pierre brute, et des aménagements différents trahissent les progrès de la 'modernité' (voir ci-dessous). Cette amorce de glissement latéral de l'habitat, rendu ici possible par la disposition des lieux, et la présence de nouvelles terres arables à conquérir de plus en plus loin du village, est un phénomène dont l'archéologue doit tenir compte dans son appréciation de l'histoire d'un site, d'autant plus qu'il n'est pas facile de le percevoir compte-tenu de l'exiguïté des sondages.

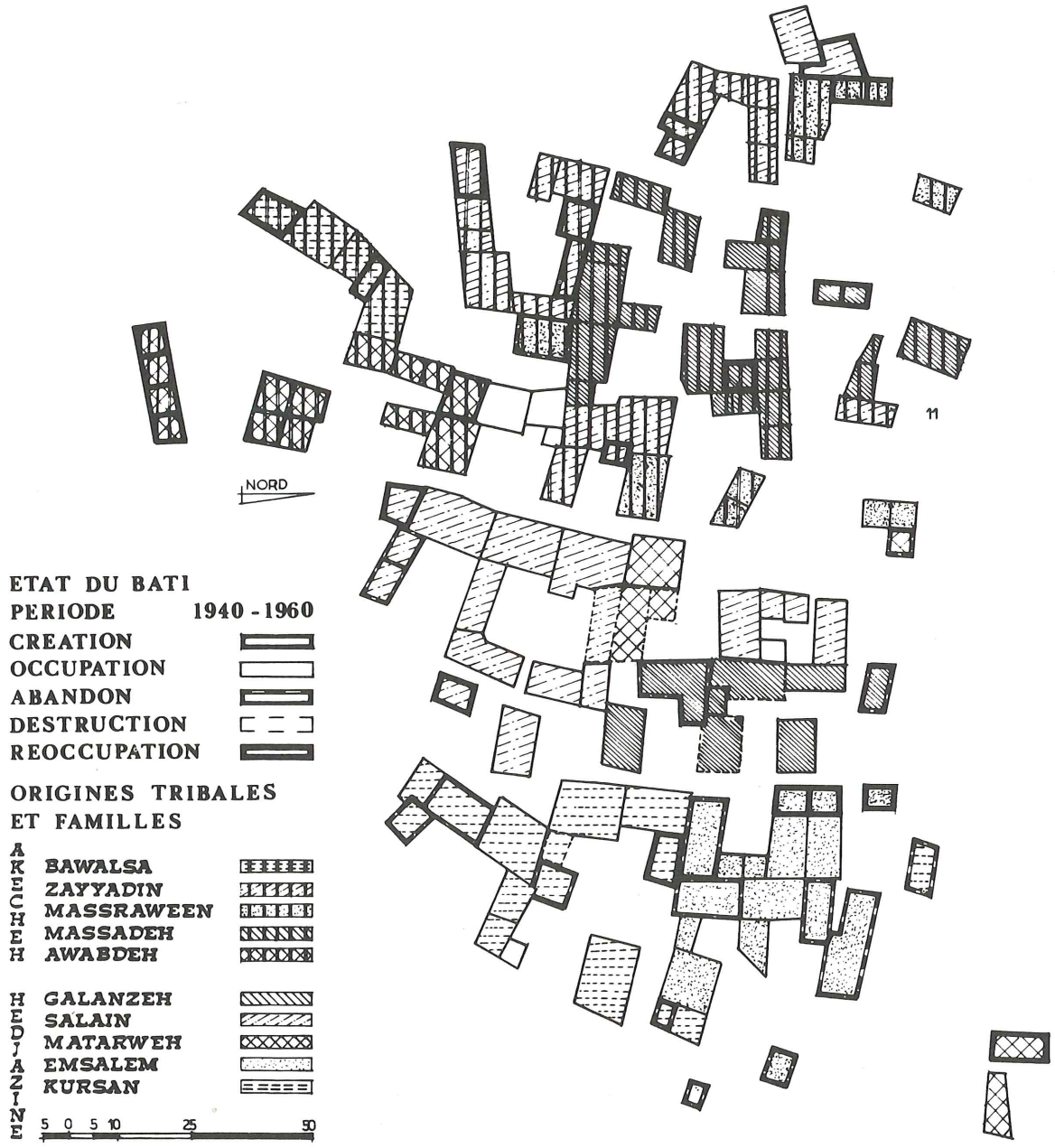
Troisième étape: 1940–60 (FIGS 2 et 6)
Le phénomène amorcé à l'étape précédente s'accentue, la

5. Plan de développement du village de Smakieh: deuxième étape (1920–40).





6. Plan de développement du village de Smakieh: troisième étape (1940–60).



'remontée' vers l'Ouest se poursuit, sans modification profonde des techniques architecturales ou de l'espace domestique. Le déplacement du centre de gravité du village est favorisé par un changement du mode de vie: le nomadisme se ralentit, avant de disparaître progressivement, et surtout les nouvelles générations commencent à délaisser le métier d'agriculteur, pour aller travailler 'à la ville'. On a donc tendance à rapprocher l'habitat de la voie de communication qui relie, à l'Ouest, Smakieh à Kérak ou Amman.

L'introduction d'une économie salariale va peu à peu bouleverser la physionomie du village: l'axe principal de circulation dans le village, lié à la 'nouvelle' route, s'oriente maintenant Nord–Sud, et, comme on l'a vu, si la séparation spatiale selon l'appartenance tribale subsiste, elle a maintenant changé de sens (Akecheh au Sud, Hedjazine au Nord). Dans le même temps, alors que le 'nouveau' village se développe, l'ancien est peu à peu abandonné, et l'on assiste à une 'désertification' progressive du noyau primitif.

Quatrième étape: 1960–80 (FIGS 2 et 7)

Les vingt dernières années, en accentuant les phénomènes amorcés précédemment, préparent l'image actuelle: dans le domaine de l'architecture et de l'organisation de l'espace domestique, il s'agit d'une véritable révolution. Les séjours à la ville ont permis la découverte d'un monde nouveau, d'où l'on rapporte des modèles nouveaux. L'habitat s'en trouve profondément modifié: les matériaux traditionnels (pierre, terre) sont remplacés par le béton, et, parallèlement, l'organisation et la signification de la maison changent: les nouveaux plans offrent un plus grand nombre de pièces qui communiquent entre elles, et dont la fonction devient de plus en plus précise (voir ci-dessous). Durant la même période, l'abandon du vieux village est quasi-général, et de nombreuses maisons tombent en ruines (FIG. 7).

L'exemple du développement de Smakieh illustre parfaitement la liaison qui existe, en architecture, entre un matériau, un mode de construction et une organisation de l'habitat. C'est une observation dont l'archéologue doit aussi tenir compte.

La modification de la physionomie du village, que l'on constate aujourd'hui et qu'il est difficile de comprendre quand on n'en connaît pas les raisons, est symbolisée par l'adoption, en 1969, d'un plan d'urbanisme avec aménagement de la voirie, viabilisation des lotissements, plan-type d'habitat, etc. . . .

Pour mieux apprécier le rythme et les modalités des modifications de l'espace architectural à Smakieh tels qu'ils viennent d'être définis en quatre grandes étapes, on peut suivre, à l'aide d'un exemple, l'histoire plus précise d'une famille et d'une maison.

Histoire d'une maison: la maison 11 (FIGS 8–15)

L'histoire de la maison 11 débute en 1920. Jarad M., fils de l'un des fondateurs du village, commence alors la construction de la pièce 1 (FIGS 9 et 11). C'est une pièce unique qui, dans un premier temps, abrite toutes les fonctions de la maison: réception, habitation, stockage. Elle est construite en pierres, avec un toit plat reposant sur deux arcs intérieurs. Les murs sont à double parement en pierres non appareillées. Des poutres en bois, recouvertes de roseaux, soutiennent la couverture, en terre.

L'espace délimité par les arcs, contre les murs Nord et Sud est occupé par des silos en terre à la façade décorée de motifs en relief. D'autres éléments, niches et banquettes, complètent l'aménagement intérieur. La maison ne reçoit la lumière que par la porte, unique, et par deux lucarnes dans la partie haute des murs Ouest et Sud.

Vers 1930, la grotte devant laquelle se trouve la maison est aménagée: on la divise et on la clôt de murs. Elle devient une bergerie (pièce 2) et un grenier (pièce 3). Cette démultiplication des fonctions, qui quittent la pièce 1 pour occuper un nouvel espace distinct, marque une première phase de développement. La constitution de ce premier 'territoire' familial, qui associe une construction (pièce 1), un espace naturel aménagé (pièces 2 et 3) et un four (pièce 4) est achevée. Mais bientôt le mariage de Issa M., fils de Jarad, va imposer un nouvel agrandissement.

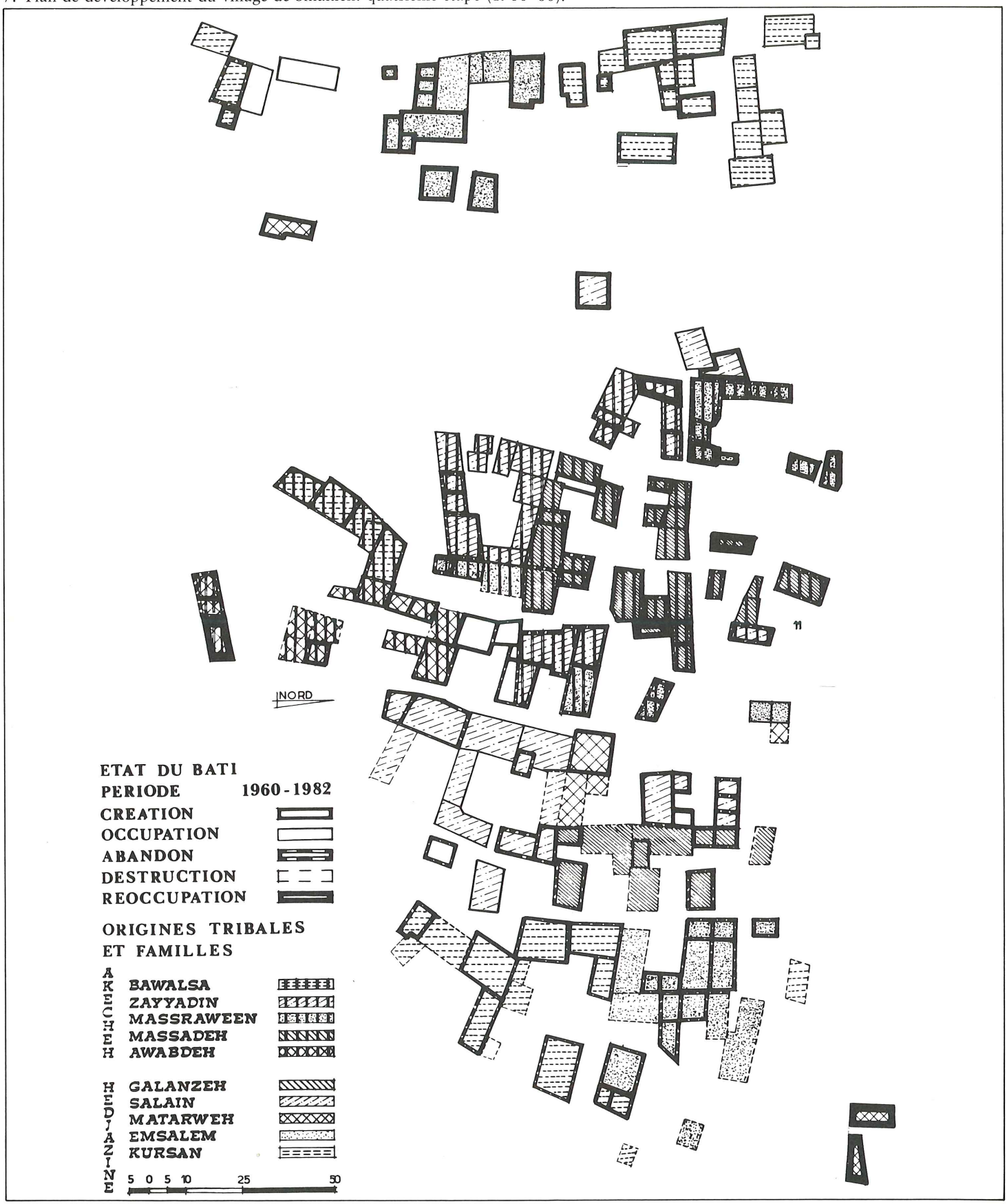
La topographie du site ne permet pas le développement de la maison sur le même niveau. C'est donc en hauteur, sur un escarpement au-dessus de la grotte que l'on va implanter les nouvelles pièces (FIGS 10–13). Les pièces 5 et 6 sont construites en 1940, la technique est traditionnelle (murs en pierres, toit plat reposant sur un arc), mais on perçoit déjà des traits de la 'modernité': les portes sont plus larges, à deux battants, et des fenêtres de taille 'normale' laissent passer l'air et la lumière. De même, l'espace intérieur se modifie insensiblement: les niches et les silos, qui occupaient dans la pièce 1 une grande partie du volume, disparaissent, probablement au profit d'éléments mobiliers (sacs, armoires) considérés comme éléments de progrès. En 1945, les deux parties de la maison sont reliées par une passerelle (pièce 8), construite sur une voûte en pierres.

En 1965, l'espace familial prend une dimension nouvelle avec la construction d'une boutique (pièce 7) où Issa vendra les légumes cultivés sur un terrain qu'il exploite avec trois de ses frères. Elle est édifiée en béton.

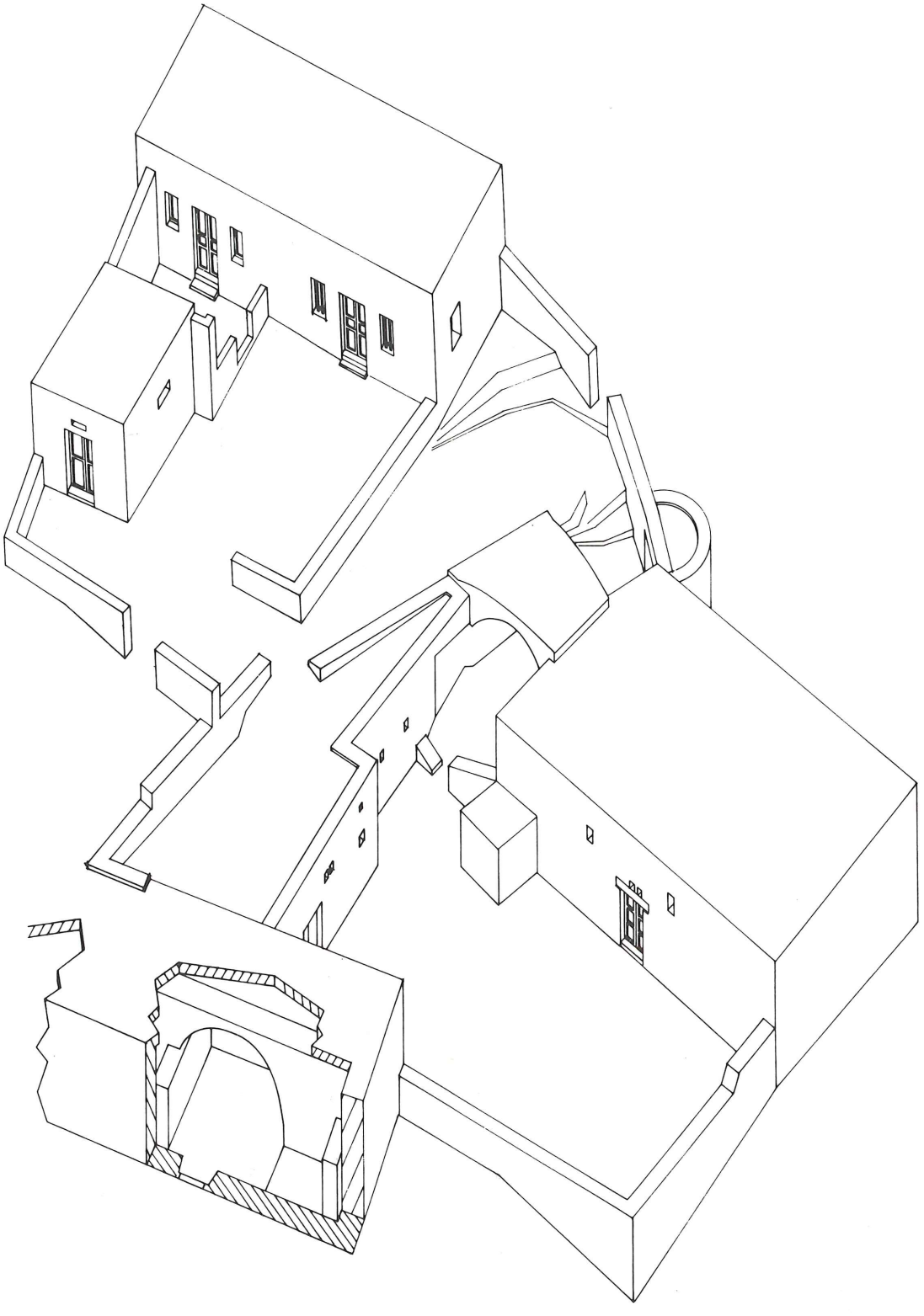
Telle était la situation jusqu'en 1978, où la maison abritait donc trois générations: Jarad M. et sa femme dans la pièce 1, Issa M., sa femme et ses enfants dans les pièces 5 et 6. L'attrait du 'nouveau village' est alors le plus fort. La maison est abandonnée au profit d'une nouvelle construction quelques centaines de mètres 'plus haut'.

Issa M. habite donc au moment de l'enquête, avec sa mère, sa femme et ses huit enfants, une maison neuve (maison 110) construite en béton au coeur du nouveau village (FIGS 14–15). En dehors d'une technologie nouvelle (le béton), la principale différence réside dans la modification de l'espace intérieur, qui passe par une spécialisation plus grande de chaque pièce. La maison s'ouvre sur une véranda, dont une partie sert à la réception (pièce 4) et une autre (pièce 5) prolonge la cuisine

7. Plan de développement du village de Smakieh: quatrième étape (1960–80).

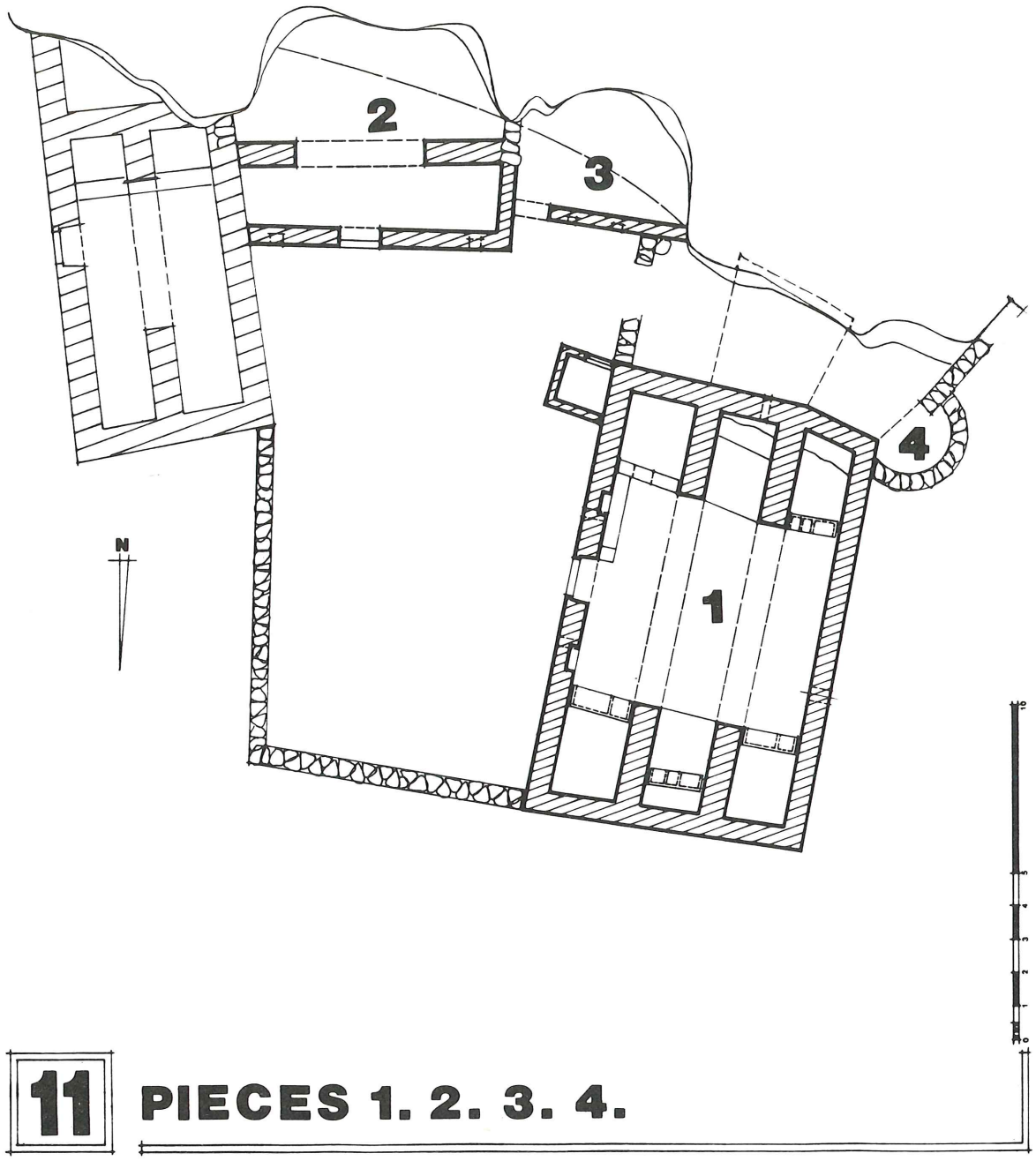


8. Vue d'ensemble de la maison 11.



11 VUE D'ENSEMBLE

9. La maison 11: première phase de construction.

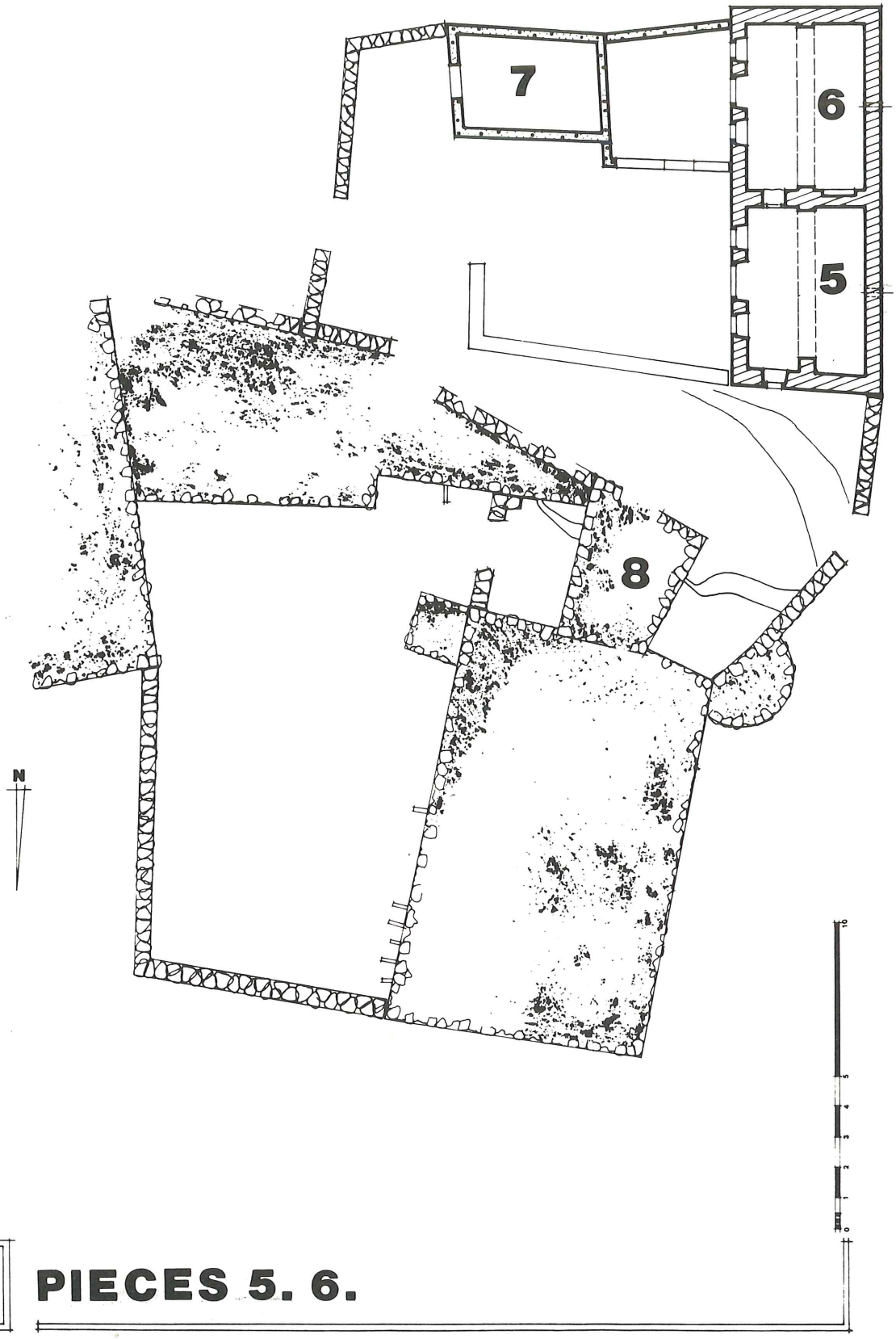


(pièce 3). La pièce 1 est une salle de séjour abritant la vie sociale et familiale. La pièce 2, contiguë, est plus nettement destinée à la vie privée. A l'arrière de la maison, on trouve une pièce de stockage (pièce 6) et la bergerie (pièce 7) qui ouvre sur un enclos. La cour abrite en outre un foyer et un four. Des développements ultérieurs sont prévus, mais l'extension se fera dans le sens vertical: en effet, l'amorce d'un étage permettra la construction de nouvelles pièces.

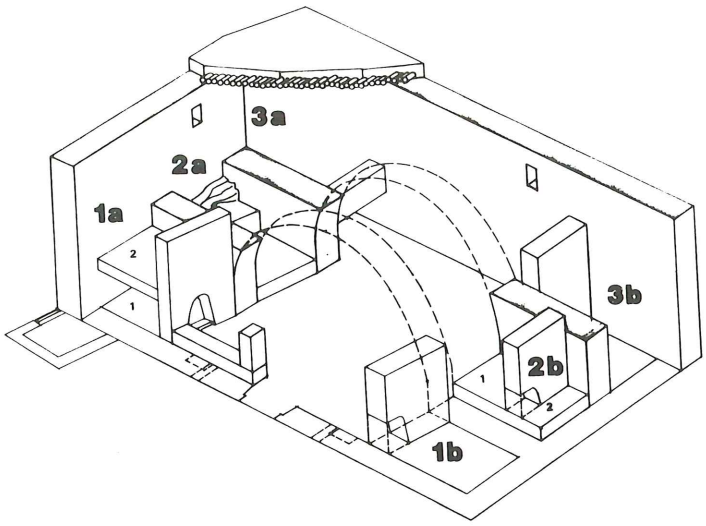
L'abandon de la maison par la famille M. ne marque cependant pas la fin définitive de son occupation. Comme un certain nombre de maisons du 'vieux village' délaissées au profit du nouveau, la maison 11 est réoccupée par une famille de bédouins étrangers au village et nouvellement sédentarisés (FIG. 7). Mustapha H. et sa famille habitent depuis 1979 les pièces 5 et 6. La pièce 5 est la pièce de réception et de séjour, la pièce 6 servant au stockage des denrées pour les habitants (blé, orge) et pour le troupeau (fourrage). La cour devant la maison a été cimentée: elle abrite un point d'eau et sert de cuisine.

L'histoire de la maison 11, outre les précisions qu'elle apporte sur le processus du développement architectural, fournit un élément supplémentaire: la réoccupation d'un

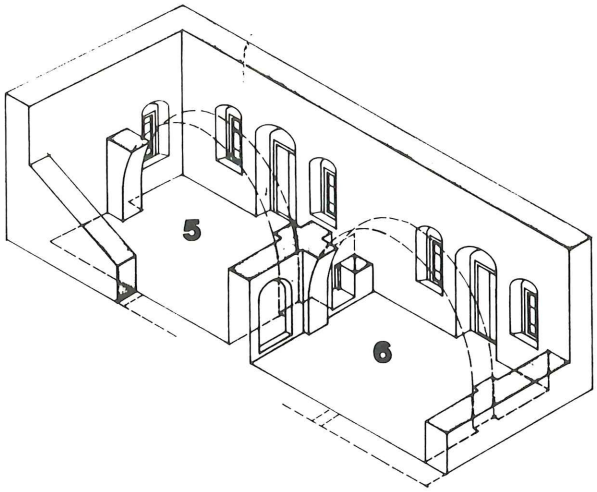
10. La maison 11: deuxième phase de construction.



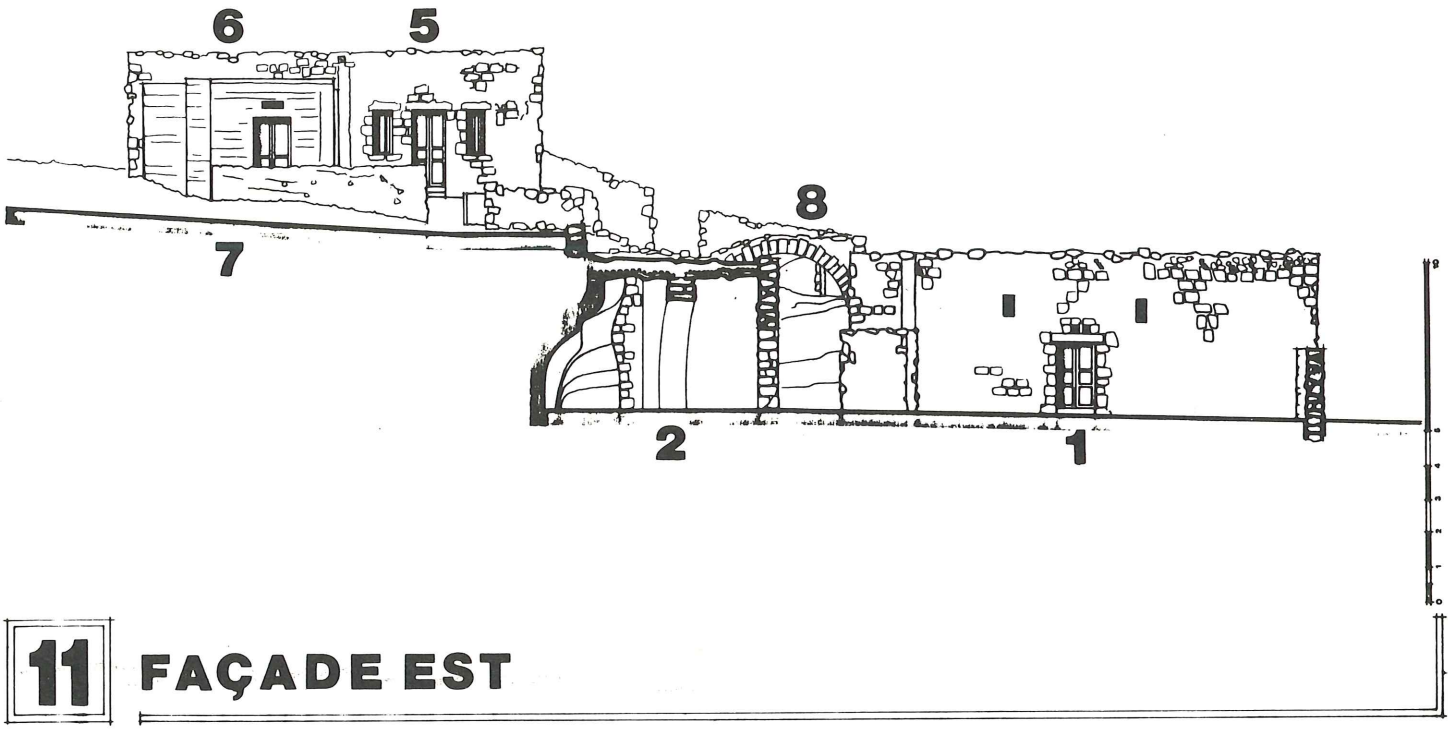
11. La maison 11: vue intérieure de la piece 1.



12. La maison 11: vue intérieure des pièces 5 et 6.



13. Elévation de la façade Est de la maison 11.



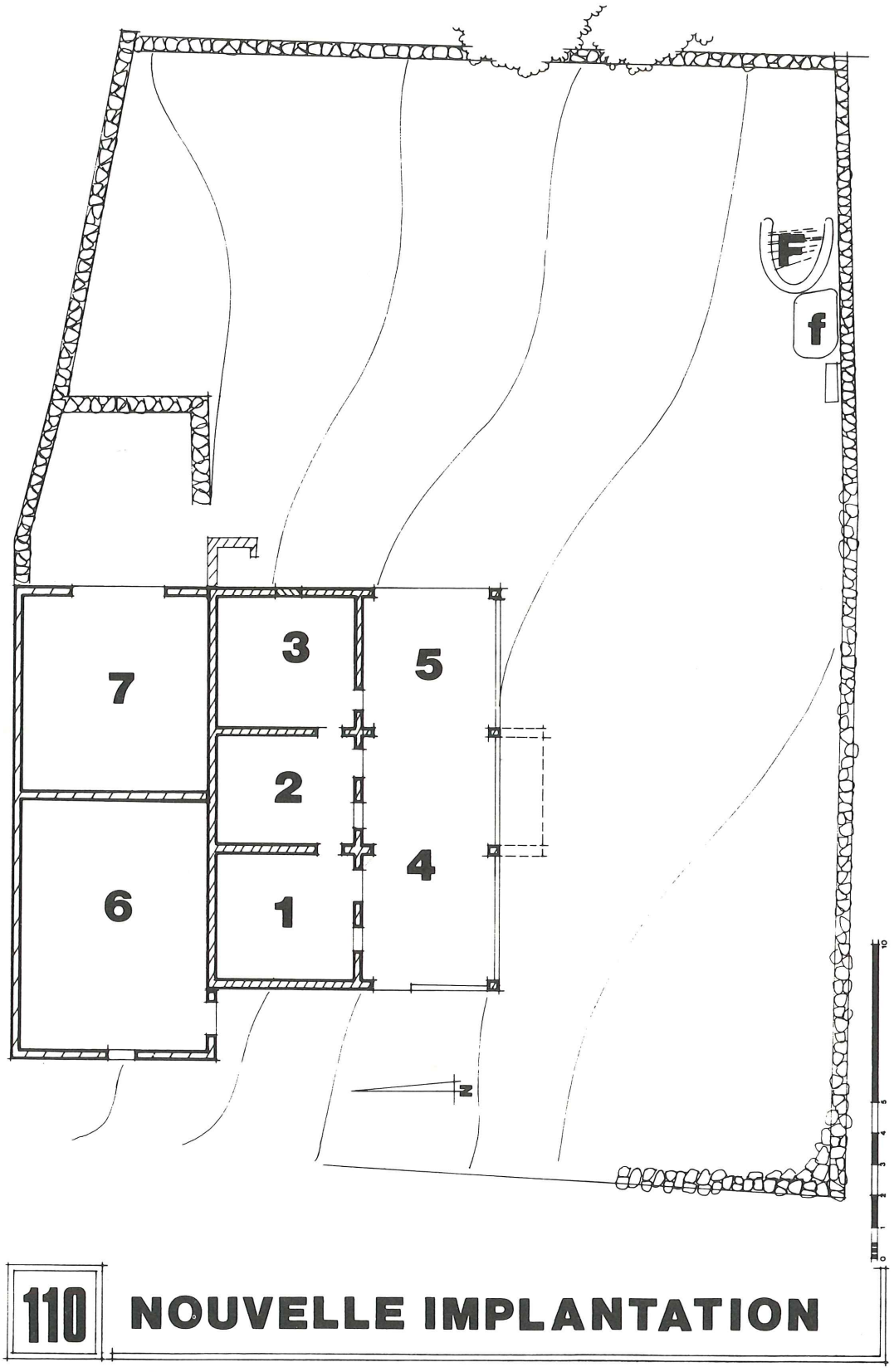
espace momentanément abandonné montre le caractère cyclique de la vie d'un habitat. C'est encore un élément dont l'archéologue doit tenir compte.

Conclusion

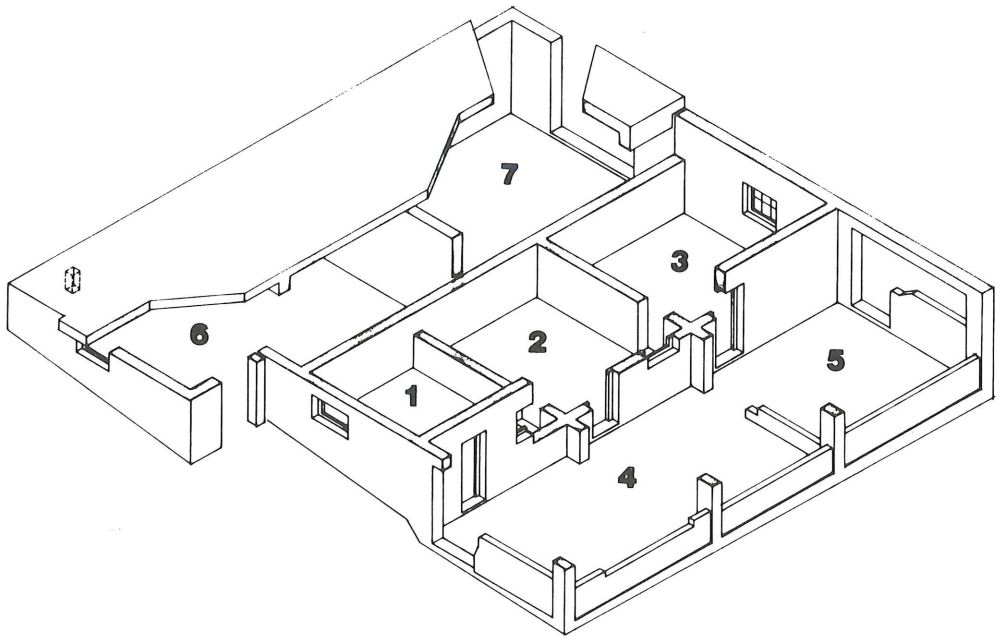
L'enquête à Smakieh a permis l'étude d'une petite communauté rurale jordanienne. Elle va donner lieu à deux travaux plus approfondis: un diplôme d'architecte (L. Noca) et une thèse de 3ème cycle (A. Ohanessian). A ce titre, cette enquête intéressera au premier chef les ethnologues, sociologues et géographes du Proche Orient, car les travaux de ce genre en français portant sur la Jordanie ne sont pas nombreux.

On voudrait, pour finir, souligner l'intérêt que de tels travaux présentent pour le préhistorien et l'archéologue du Proche Orient. Une des premières leçons que l'on peut tirer est la trace que des modifications sociales ou économiques laissent dans la morphologie architecturale d'un village: le choix des matériaux, leur mise en oeuvre, la forme de l'habitat

14. Plan général de la maison 110.



15. Maison 110: vue intérieure.



constituent un tout homogène, et leur association n'est pas due au hasard. On peut lire, concrètement, dans les murs des maisons de Smakieh, leur histoire, que l'enquête orale a précisée. L'archéologue doit pouvoir faire, à son tour, le chemin inverse: privé des renseignements 'en clair', il peut reconstituer à partir de vestiges concrets une partie de la démarche qui lui échappe.

Une donnée plus précieuse encore est fournie par la chronologie des transformations du village: en trois générations une métamorphose s'est accomplie. On objectera que ce rythme n'est pas pensable pour une époque ancienne. A titre indicatif, la métamorphose n'est intervenue que dans le dernier quart de l'histoire du village. Certes, l'irruption du monde 'moderne' dans une communauté rurale a été brutale à Smakieh. Mais des crises semblables, dues, comme à Smakieh, à des interventions 'extérieures', sont elles impossibles à imaginer à l'époque néolithique ou dans les derniers millénaires avant notre ère? S'agit-il, après tout, d'autre chose que de ces contacts entre 'civilisations', dont l'histoire et l'archéologie se nourrissent? L'avantage de l'histoire de Smakieh est qu'elle offre en un raccourci frappant le mécanisme d'un certain nombre de phénomènes dont le Proche Orient a été, avant toutes les autres régions du monde, le siège: sédentarisation, naissance des communautés rurales, coexistence de populations nomades et sédentaires, rapports des communautés rurales avec les premières villes. Une seule enquête ne suffira pas à tout expliquer. Mais de la multiplication de telles enquêtes pourront naître des hypothèses que l'archéologue pourra, avec ses propres méthodes, confirmer ou infirmer.

Bibliographie

Aurenche O., 1981. *La maison orientale: l'architecture du Proche Orient ancien des origines au milieu du 4ème millénaire.* Paris, Librairie Orientaliste P. Geuthner, BAH 109.

—— 1984. *Nomades et sédentaires: perspectives ethnoarchéologiques.* Paris. Ed. Recherche sur les civilisations.

Aurenche O. et Desfarges P., 1982. Utilisation et transformation de l'espace architectural à el Kowm (Palmyre, Syrie). *Cahiers de l'Euphrate,* 3, 99–113.

Cauvin J., 1978. *Les premiers villages de Syrie–Palestine du IXème au VIIème millénaires avant J. C.* Lyon, Maison de l'Orient et Paris, diffusion de Boccard, CMO 4.

Desfarges P., Jarno R., Roumi M., Taha A., 1982. Travaux de la RCP 624 dans la région d'el Kowm en Syrie. *Lettre d'information d'archéologie orientale, 5,* juillet 1982, 85–98 (CRA, Sophia Antipolis).

Medebielle P., 1961. *Histoire de la mission de Kérak.* Jérusalem, Imprimerie du Patriarcat latin.